

Colloque international

Micro-/macro- quels enjeux en linguistique anglaise ?

9-10 octobre 2015

Metz, campus du Saulcy

UFR Arts, Lettres et Langues

colloque-micro-macro-contact@univ-lorraine.fr

<http://idea-udl.org/micro-macro>



Introduction

Anissa Dahak (Université de Lorraine, IDEA)

Isabelle Gaudy-Campbell (Université de Lorraine, IDEA)

Héloïse Lechevallier-Parent (Université de Lorraine, IDEA)

Vasilica Le Floch (Université de Lorraine, IDEA)

Pour introduire le colloque, nous avons pour dessin de mettre en perspective les enjeux soulevés par la problématique du colloque. A l'aide d'un même enregistrement (cours magistral de vulgarisation scientifique) sera abordé l'impact d'un discours oralisé sur la construction discursive. Nous rendrons compte de la nécessité d'articuler des niveaux d'analyse disparates par l'examen du fonctionnement du pronom de 2nd personne *you*. Nous traiterons de la dimension informationnelle du propos en analysant plus particulièrement des constructions pseudo-clivées et de leur rôle focalisant, remettant ainsi en cause une approche strictement microsyntaxique du phénomène. Enfin, nous nous intéresserons à la manière dont la cohésion discursive (en tant que macro-structuration) détermine les unités de la structure sémantique, pragmatique et argumentative.

Anissa Dahak enseigne à l'Université de Lorraine, au sein du département d'anglais de Nancy. Elle s'intéresse actuellement aux marqueurs spécifiques de la langue orale spontanée (travail de formulation, co-énonciation, structuration en paragraphes oraux) et à ce titre s'interroge sur les niveaux de structuration/segmentation entre plan segmental et plan prosodique. **Isabelle Gaudy-Campbell** enseigne au sein du département d'anglais de Metz, Université de Lorraine. Elle s'intéresse plus particulièrement aux opérateurs spécifiques de l'oral et travaille à l'interface de l'analyse prosodique et linguistique. A ce titre, elle examine l'environnement prosodique et les combinatoires de marqueurs à l'oral. **Héloïse Lechevallier-Parent** enseigne actuellement au sein du département d'anglais de Metz. Sa recherche porte sur le fonctionnement discursif et thématique des textes génériques, scientifiques et encyclopédiques, au regard notamment des phénomènes d'anaphorisation. **Vasilica Le Floch** enseigne actuellement dans le département de LEA, site de Metz. Elle poursuit actuellement son travail de recherche sur la subjectivité langagière, les émotions et la ponctuation, et s'intéresse notamment aux manifestations de la subjectivité dans le discours littéraire.

L'opposition micro-/ macro- et l'interprétation du plus-que-parfait : le rôle des adverbiaux de localisation temporelle

Denis Apothéloz (Université de Lorraine, ATILF)

Bernard Combettes (Université de Lorraine, ATILF)

Les adverbiaux de localisation temporelle présentent une grande diversité formelle et ont donné lieu à diverses descriptions et classifications, selon leur forme et leur fonctionnement sémantique (e.g. Borillo 1998). Notre attention portera sur un phénomène qui, à notre connaissance, n'a fait l'objet à ce jour d'aucune description : la possibilité, pour certains de ces adverbiaux, d'avoir, dans un contexte approprié, une interprétation "événementielle".

La principale observation qui motive cette analyse est la suivante. Certains adverbiaux de localisation temporelle ont la propriété de pouvoir signifier, du moins dans certains contextes, non pas simplement un moment dans le cours du temps, mais l'*advenue* de ce moment. Cette interprétation est celle qu'on rencontre dans des exemples comme (1)-(2), qu'on peut gloser par (1')-(2') :

(1) *Aux premières gelées, il avait terminé le travail.*

(2) *A l'automne, la récolte avait pourri.*

(1') *'quand les premières gelées furent arrivées, il avait terminé le travail'*

(2') *'quand ce fut l'automne, la récolte avait pourri'*

Dans ces formulations, le localisateur temporel ne fait pas que désigner (ici anaphoriquement) une certaine temporalité (le temps des premières gelées, l'automne) ; il en exprime également l'*advenue*, comme le suggèrent les gloses (2) – d'où le qualificatif d'« événementiel » que nous lui donnons. Cette interprétation contraste avec une interprétation stative ou durative (Molinier 2003), comme dans les exemples suivants :

(3) *La veille, il avait terminé le travail.*

(4) *En automne, la récolte avait pourri.*

Les localisateurs événementiels présupposent qu'une autre localisation a été produite antérieurement, désignant une temporalité antérieure à celle qui est désignée par le localisateur actuel. L'interprétation événementielle va donc de pair avec une perspective « ascendante » sur le temps, de telle sorte que ces localisateurs sont intrinsèquement « propulsifs » au sens de Johanson (2000), et donc intrinsèquement narratifs, signalant ainsi la progression du premier plan du texte.

Par ailleurs, la comparaison des exemples (1)-(2), d'une part, et (3)-(4), d'autre part, montre que les localisateurs événementiels induisent une interprétation résultative du plus-que-parfait, alors que les localisateurs statifs sont neutres quant à l'opposition entre interprétation résultative et processive du plus-que-parfait.

Partant de ces observations, nous nous proposons d'étudier le fonctionnement de quelques localisateurs temporels en nous appuyant sur un corpus de textes narratifs du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle. La méthode que nous suivrons consistera à faire varier les deux paramètres suivants : (i) le type de localisateur (événementiel vs statif vs neutre), (ii) son statut dans la phrase (thématique, i.e. relevant de la macro-syntaxe vs rhématique, i.e. relevant de la micro-syntaxe). Les conséquences de cette double variation seront explorées en rapport avec l'interprétation du plus-que-parfait. Nous prendrons également en compte la forme de l'adverbial : certains en effet, comme ceux que nous

venons de citer, se réalisent dans deux variantes qui se distinguent au niveau de la préposition (*à / en : à l'automne / en automne ; à / Ø : au matin / le matin*), alors que d'autres présentent une neutralisation de ces oppositions et n'ont ainsi qu'une seule forme (*le mardi ; l'après-midi*). Nous essayerons de déterminer, dans ce deuxième cas, si des indications contextuelles particulières – notamment en ce qui concerne l'opposition des plans narratifs – s'avèrent indispensables pour lever l'ambiguïté potentielle (résultatif vs processif) que présente une forme verbale comme le plus-que-parfait.

Références

- Aurnague M., Bras M., Vieu L., Asher N. (2001). The syntax and semantics of locating adverbials. *Cahiers de grammaire* 26, 11-35.
- Berthonneau A.-M. (1987). La thématization et les compléments temporels. *Travaux de linguistique* 14/15, 67-81.
- Borillo A. (1983). Les adverbes de référence temporelle dans la phrase et dans le texte. *DRLAV* 29, 109-131.
- Borillo A. (1998). Les adverbes de référence temporelle comme connecteurs temporels de discours. In : Sv. Vogeleer, A. Borillo, C. Veters, M. Vuillaume (éds), *Temps et discours*. Louvain-La-Neuve : Peeters, 131-145.
- Johanson L. (2000). Viewpoint operators in European languages. In : Ö. Dahl (ed.), *Tense and aspect in the languages of Europe*. Berlin : W. de Gruyter, 27-188.
- Molinier C. (1990). Les quatre saisons : à propos d'une classe d'adverbes temporels. *Langue française* 86, 46-50.
- Molinier C. (2003). Sur les compléments de localisation temporelle construits avec les prépositions *à*, *en* et *de*. In : W. Banyś, L. Bednarczyk, K. Polański (éds), *Etudes linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*. Kraków : Instytut Neofilologii Akademii Pedagogicznej, 319-338.

Denis Apothéloz (Université de Lorraine, ATILF) : Denis Apothéloz est professeur en Sciences du langage à Nancy, Université de Lorraine. Il s'intéresse notamment aux questions liées à la structuration-cohérence du discours et aux variations temporelles au sein du discours.

Bernard Combettes (Université de Lorraine, ATILF) est professeur émérite à l'Université de Lorraine et fait partie des équipes de recherche « Linguistique historique française et romane » et « Discours, langue et cognition » de l'ATILF.

Sylvie Hancil (Université de Rouen, ERIAC)

Le but de cette communication est de se situer dans une conception large de la grammaire, dans la lignée de ce que propose Traugott (2003), pour qui la grammaire inclut non seulement la phonologie, la morphologie et la sémantique vériconditionnelle, mais aussi des éléments qui entrent en jeu dans l'interaction énonciateur-coénonciateur et qui mettent en avant la gestion discursive, le processus informationnel et la régulation des relations interpersonnelles entre les participants d'une conversation.

On présentera à cet effet une étude de la particule finale *but*, élément idéal de la conversation, qui ne peut que se comprendre qu'à travers la macro-grammaire, où les relations entre unités informationnelles sont exprimées entre un énoncé et ses contextes communicatifs. Au travers d'un corpus oral de deux variétés d'anglais britannique (*British National Corpus* et *Scottish Corpus of Texts and Speech*), on s'appuiera sur la théorie de la Structure Informationnelle pour montrer jusqu'à quel point la particule finale *but* peut être comparée à un Antitopic (Lambrecht 1981) et à un mnème (Fernandez-Vest 2004), tout en soulignant comment le marqueur participe à la cohésion textuelle et à la cohérence interactionnelle. On montrera également en quoi le processus de grammaticalisation de la particule finale *but* ne peut se comprendre en termes classiques de réduction (Lehmann 1995) mais d'enrichissement (Himmelmann 2004, Traugott 2010). On complètera ce tableau en comparant les degrés de grammaticalisation de la particule entre les deux variétés régionales.

Bibliographie

- Fernandez-Vest, M. M. 2004. Mnémème, Antitopic – Le Post-Rhème, de l'énoncé au texte. In M.M.Jocelyne Fernandez-Vest & Shirley Carter-Thomas (éds.), *Structure Informationnelle et Particules Enonciatives – essai de typologie* (Grammaire & Cognition 1–2), Paris: Editions L'Harmattan. 65–104.
- Himmelmann, Nikolaus. 2004. Lexicalization or grammaticalization: Opposite or orthogonal? In Walter Bisang, Nikolaus Himmelmann & Björn Wiemer (eds.), *What makes grammaticalization? A look from its fringes and its components*. Berlin: de Gruyter. 21–42.
- Lambrecht, Knud 1981. *Topic, Antitopic and Verb Agreement in Non-standard French*. Pragmatics and Beyond II 6. Amsterdam: John Benjamins.
- Lehmann, Christian. 1995. *Thoughts on grammaticalization*. Lincom: Munich.
- Traugott, Elizabeth. 2003. Constructions in grammaticalization. In Brian Joseph & Richard Janda (eds.), *The handbook of historical linguistics* Oxford: Blackwell. 624–647.
- Traugott, Elizabeth. 2010. Grammaticalization. In Silvia Luraghi & Vit Bubenik (eds.), *Continuum Companion to historical linguistics*. London: Continuum Press. 269–283.

Sylvie Hancil (Université de Rouen, ERIAC) enseigne au sein du département d'études anglophones de l'université de Rouen. Dans le cadre de ses recherches, elle s'intéresse à la prosodie et aux marqueurs discursifs. Elle propose une communication qui soulève la question de la pertinence du niveau d'analyse (micro-/macro-grammaire) en examinant le cas particulier de la particule finale *but* en le replaçant dans son contexte communicatif, et en l'analysant au regard de la cohésion textuelle et de la cohérence interactionnelle.

Cognitive serialization principles in spontaneous speech : *Micro- and Macrogrammar*

Alexander Haselow (University of Rostock, Allemagne)

For a long time and in the wake of structuralism, syntactic configurations (e.g. clauses) were conceptualized as coherent and “complete” units in which all elements are integrated into mutual morphosyntactic dependency relationships. However, syntactic analysis based on *a priori* categories like the ‘clause’ and morphosyntactic dependency relations alone cannot adequately deal with structures produced in spontaneous speech, such as the one in (1). Such units appear to be an incoherent sequence of seemingly disintegrated lexical (*I mean, you know, so*) and syntactic (*rather unnaturally*) units with no morphosyntactic dependency relations between them.

- (1) B: **and I mean** she is terribly nice to Dick and **you know** as soon as he appeared (.) **I mean rather** (.) **unnaturally so**

[*International Corpus of English - Great Britain: S1A-031, 151*]

In order to tackle this problem, I will present an approach to linguistic analysis that distinguishes two cognitive serialization principles according to which speakers build up a unit of talk in real-time speech production, *microgrammar* and *macrogrammar*, and thus two different “category pools” from which speakers choose constituents. These two concepts have been inspired by the notions of *microsyntax* and *macrosyntax* developed in the works of Alain Berrendonner, Claire Blanche-Benveniste, and their colleagues. However, the model presented here is strictly based on cognitive aspects of speech production and centers around the notion of *linearity* of speech (Auer 2009): while creating structure, speakers do not possess a “bird’s eye view” on an utterance, as traditional grammatical terms like “left”, “right”, “dislocation” or “position” suggest, but are forced into the temporal emergence of speech in the linear flow of time, creating structure on a moment-by-moment basis by a process of incrementation (Hopper 2011). *Microgrammar* is a serialization principle that refers to the formal means employed by speakers to structure a unit of talk based on internal hierarchization, embedding, constituency, and dependency relations. *Macrogrammar* is based on serialization principles that rest upon aspects such as speech planning, processibility, and contextualization. Both interact in complex ways, as B’s utterance in (1) illustrates.

Based on empirical data of spontaneous spoken English, it will be argued that *macrogrammar* serves different cognitive tasks that arise at particular points in the linear production of an utterance, such as getting the addressee’s attention or modifying illocutionary force. The distribution of macrogrammatical units is not thus random, but tends to be patterned as many of these occur in particular temporal slots or “fields”, depending on the moment at which the function they fulfil becomes relevant in the real-time creation of a structural unit, e.g. at utterance-beginning (the “initial field”, e.g. response tokens and cohesion markers, such as discourse markers and interjections) or its end (the “final field”, e.g. question tags, general extenders, final connectors like *then* and *though*). After a general outline of the basic principles of *micro-/macrogrammar*, this talk will focus on one particular manifestation of *macrogrammar* that is amenable to linguistic study, namely to structural units in the utterance-final field in English, based on an empirical study of their use in the British section of the *International Corpus of English*.

References

- Auer, Peter. 2009. On-line syntax. Thoughts on the temporality of spoken language. *Language Sciences* 31(1), 1–13.
- Hopper, Paul. 2011. Emergent grammar and temporality in Interactional Linguistics. In: Peter Auer & Stefan Pfänder (eds.), *Constructions: Emerging and emergent*. Berlin, Boston: De Gruyter, 22–44.

Alexander Haselow (University of Rostock, Allemagne): Alexander Haselow enseigne au sein de l'Institut des Etudes Anglophones de l'Université de Rostock. Il s'intéresse notamment à la structuration du discours oral, aux marqueurs de discours ainsi qu'à la grammaticalisation à l'oral. Dans le cadre du colloque, il traitera plus particulièrement du discours oral spontané, en tentant de rendre compte des spécificités de configurations syntaxiques au regard de deux principes de sérialisation cognitif, à savoir *microgrammar* et *macrogrammar*.

Two grammars? Thetical Grammar and the case of insubordination

Gunther Kaltenböck (Vienna University)

In recent years there has been increased interest in linguistic elements that are somehow outside the clause and cannot easily be accounted for in terms of Sentence Grammar. In this talk I will explore these extra-clausal elements and suggest that they form a separate domain of grammar, so-called Thetical Grammar (Kaltenböck, Heine and Kuteva 2011), which is different from Sentence Grammar but interacts with it in crucial ways in communication. Theticals are shown to play a vital role especially in spoken interaction, where they fulfil a range of different functions and are not necessarily secondary to Sentence Grammar. The talk will discuss formal and functional properties specific to this class and relate the concept of theticals to other concepts, such as extra-clausal constituents (Dik 1997), supplements (Huddleston and Pullum 2002) and macro syntaxe (e.g. Avanzi 2007). In support for the distinction of two different domains of grammar I will also consider neuro-cognitive evidence which is suggestive of a correlation of the two grammatical domains with the left-right brain hemisphere distinction and I will highlight the systemic contribution of theticals to the Grammar from the perspective of a Complex Adaptive System. The different aspects of Thetical grammar will, finally, be illustrated with a specific example of a thetical, namely that of insubordinate *if*-clauses, such as *If you'd like to come over here*, based on a detailed analysis of corpus examples.

- Avanzi, Mathieu. 2007. Regards croisés sur la notion de macro-syntaxe. *Travaux neuchâtelois de linguistique* 47: 39-58.
- Dik, Simon C. 1997. *The Theory of Functional Grammar, Part 2: Complex and Derived Constructions*. (Functional Grammar Series, 21.) Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Huddleston, Rodney. and Geoffrey. K. Pullum 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kaltenböck, Gunther, Bernd Heine, and Tania Kuteva 2011. On thetical grammar. *Studies in Language* 35, 4: 848-93.

Gunther Kaltenböck is Senior Lecturer at the English Department of Vienna University. He holds an MA from the University of London and a PhD and postdoctoral thesis from the University of Vienna. He has published numerous book chapters and articles in international journals mainly on cognitive-functional grammar and corpus linguistics, a book on It-extraposition and non-extraposition in English (2004, Braumüller) and has co-edited *Tracing English through time: Explorations in language variation* (2007, Braumüller), *Proceedings of Anglistentag 2001* (2002, WVT) and *New approaches to hedging* (2011, Emerald).

How can we link the uses of the marker NOW on the micro and the macro levels?

Blandine Pennec (Université Toulouse II, CAS)

Prototypically, the marker NOW is used as a deictic marker specifying time. It plays a role within the framework of a sentence, whose temporal reference is equated with the moment of utterance. Therefore, in many examples, we don't need to take into account the preceding sentences to correctly interpret the reference of the marker. We however need to have access to the parameters of the situation of utterance. In such configurations, NOW plays a role on a micro level:

(1) She used to be a teacher but **now** she works in publishing. (CALD 3¹)

In some examples, though it still has a temporal value, NOW is used in a less prototypical way. It does not refer to the moment of utterance, but to a moment described in the narration itself:

(2) There he was when I entered, on the other side of the glass. I had only seen a wall there before, and **now** my heart leapt when I saw, through the Bride and the Bachelors [...] (*The big glass*, G. Josipovici, 1991, BNC)

NOW here refers to a past moment (immediately following the one described by *when I entered*), that is to say NOW is rather characterized by anaphoric mechanisms than by deictic ones. It is thus necessary to take the preceding sentence into account to correctly understand its reference.

In other cases, NOW does not have a temporal value any more, but is used as a connector linking the preceding sentence and the sentence introduced.

(3) "This legislation will not fix everything that ails our health care system. But it moves us decisively in the right direction. **Now**, as momentous as this day is, it's not the end of this journey". (*What kind of socialist is Barak Obama?* J. Goldberg, 2010, COCA)

In this paragraph, NOW plays the role of a discourse marker introducing a sentence whose argumentative orientation is opposed to that of the preceding segment. It thus plays a role on a macro level, since it is to be linked with the whole preceding paragraph in order to be correctly understood.

Sometimes, in configurations presenting similitudes, NOW introduces a new illocutionary act:

(4) "It is a matter only of the little grey cells, 'm'sieur,'" he was saying. "Your baronet is kidnapped. **Now** if he is kidnapped, what may we deduce?" (*A classic English crime*, 1990, BNC)

Here again, NOW is used as a discourse marker (not a time marker), and plays a role on a macro level -that of the paragraph- since it introduces a new stage in discourse. Moreover, this new step corresponds to a rhetorical question here. It seems that NOW favours the transition between the declarative sentence and the interrogative sentence.

These observations lead us to ask the following questions. Are there two different markers: the time marker (playing a role on a micro level) and the discourse marker (playing a role on the macro level), or is NOW a unique marker with two different uses? If so, how can we link the two main uses? We will try and determine the core value of the marker NOW and the conditions favouring the interpretations on the micro and the macro levels as well as intermediate cases. The study will combine semantic and pragmatic tools, and will be based on genuine examples from written and oral corpora.

¹ Cambridge Advanced Learner's Dictionary, 3rd edition.

Bibliography:

Celle A., « Entre discordance et ajustement inter-énonciatifs », *Représentation du sens linguistique III*, De Boeck Supérieur, 2009, p. 133-147.

Huddleston R. & Pullum G., *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Nef F., « Maintenant 1 et maintenant 2 : sémantique et pragmatique ‘maintenant’ temporel et non temporel » J. David et R. Martin éds. *Recherches linguistiques V, La notion d’aspect*, Paris, Klincksieck.

Paillard D., « Déjà : adverbe ou marqueur discursif ? Communication présentée au colloque *Chronos 6*, Genève, 2004.

Schiffrin D., *Discourse Markers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

Blandine Pennec (Université Toulouse II, CAS) : Blandine Pennec enseigne au département Etudes du Monde Anglophone de l’Université de Toulouse-II. Sa recherche porte notamment sur la cohérence et la cohésion et l’analyse du discours, dans une perspective énonciative. Elle examine notamment l’expression de certains liens logiques dans des corpus de textes spécialisés ainsi que les notions d’essai et d’ajustement. Dans le cadre du colloque, elle s’intéressera au marqueur *now* en examinant son fonctionnement à un niveau micro- (en tant que marqueur temporel) et à un niveau macro- (comme marqueur du discours) et en essayant de lier ces deux valeurs.

Etude micro- et macrolinguistique de *with* : préposition, pseudo-subordonnant et organisateur textuel

Joëlle Popineau (Université de Lorraine, IDEA)

Comme c'est le cas pour d'autres prépositions, les nombreux effets de sens de *with* sont illustrés dans les définitions des dictionnaires ; 21 sens sont ainsi dénombrés dans le LDOCE. Ces sens sont parfois assez éloignés les uns des autres. Par exemple, le Merriam Webster associe -dans une seule et même rubrique- le moyen (*he hit him with a rock*), la cause (*pale with anger*), l'agent (*threatened with tuberculosis*) et l'instrument (*he amused the crowd with his antics*) ; deux autres rubriques mentionnent une valeur temporelle pour *with* (*mellows with time*) et une valeur circonstancielle, « an attendant fact or circumstance » (*he stood with his hat on*). Un sens spatial prototypique est également mentionné dans d'autres travaux (Gatelais 2010). Créer de grandes rubriques pour ces emplois comme le comitatif, l'instrumental, la manière ne permet pas d'expliquer de façon homogène le fonctionnement véritable de *with* ; il faut montrer comment ces notions sont elles-mêmes construites.

With apparaît également dans des prédications en *with* (Chuquet H. et J. 2006) avec deux schémas syntaxiques (*with* NP V-ing, proposition p / proposition p, *with* NP V-ing) ; ces prédications à formes verbales non finies peuvent ainsi se trouver en position initiale ou finale :

- **With** *the exams coming next, I have no time for a social life* (Quirk et alii 1985);
- *A new world order is in place with the old being replaced by the new* (BNC).

La linéarité correspondant ici à une différence de sens suggéré. En antéposition, la prédication en *with* est une amorce et on peut être tenté d'y trouver une valeur causale (Chuquet H. et J. 2006), alors que le rapport entre les deux parties de l'énoncé est plus vague : il s'agit d'une « accompanying circumstance » selon les grammaires anglaises traditionnelles et le sens homogène pressenti est celui de concomitance (Deléchelle 2004). En revanche, la situation est plus hétérogène dans les énoncés postposés : la prédication apporte un complément ou un ajout d'informations, telle une relation métonymique (Kleiber 1999). Etudier la valeur apportée par V-ing à l'ensemble de l'énoncé nous permet d'avancer que *with* est un pseudo-subordonnant : pour H. Adamczewski (1982), -ing est en effet un marqueur de subordination et Mc Cawley (1983 : 276) renforce cette analyse pour les prédications en *with*.

Au niveau du paragraphe, la prédication en *with* antéposée se retrouve souvent au tout début, renforçant le rôle d'amorce pressenti au niveau précédent. Quant à elle, la prédication postposée en *with* clôt souvent un paragraphe. A la manière des organisateurs textuels, servant à l'articulation des grandes parties du texte, les prédications en *with* antéposées et postposées établissent des liens explicites entre les différentes idées du texte : la prédication antéposée est une amorce, sorte d'introduction aux idées qui suivent, alors que la postposée est la parenthèse fermante d'une idée ; elle permet souvent d'en dire moins pour suggérer plus, comme une sorte d'*afterthought* au niveau co-textuel.

L'étude de *with* au niveau du groupe, de la proposition et du paragraphe permet de montrer que la diversité première d'une préposition prise dans une approche localiste s'affine dans les énoncés prédicatifs antéposés et postposés, pour devenir éléments d'organisation textuelle du paragraphe dans une approche globaliste.

Bibliographie

- Adam, J.M. 1990. *Eléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège : Mardaga.
- Chuquet H. & J. 2006. « De la circonstance à la cause: les prédications en *with* et leur traduction en français », in *Causalité et contrastivité*, P.U. Rennes : 189-210.
- Deléchelle, G. 2004. « Causalité et phrase complexe : prédications et circonstances concomitantes », *Cercles* 9, www.cercles.com : 121-142 .
- Gatelais, S. 2010. "With est-elle une préposition spatiale ?", in C. Delmas (éd.), *Espace, temps en anglais, Faits de Langues*, Paris : Ophrys.
- Kleiber, G. 1999. « Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique ». In *Langue Française* 122: 70-100.
- McCawley, J. 1983. « What's with *with* », *Language* 59, 2: 271-287.

Joëlle Popineau (Université de Lorraine, IDEA) : Joëlle Popineau enseigne au sein du département LEA de Metz, Université de Lorraine. Elle s'intéresse en particulier à l'ordre des unités linguistiques. Dans ce cadre elle propose une communication sur le fonctionnement micro-/macro linguistique de *with*, tant au niveau du groupe, qu'au niveau de la proposition et du paragraphe.

Genre, like, so : du micro- au macro- (et vice-versa)

Vigneron, Jeanne (Université de Poitiers, FoReLL)

Sylvie Hanote (Université de Poitiers, FoReLL)

Dans la communication proposée, nous nous intéresserons au fonctionnement de trois marqueurs issus de trois langues différentes : *genre* en français, *like* en anglais et *so* en allemand. Ces trois marqueurs ont en commun d'avoir aujourd'hui plusieurs emplois et valeurs possibles selon le contexte dans lequel ils sont envisagés. Si certains de ces emplois sont courants et anciens (*genre* est par exemple un nom : *le genre policier* ; *like* une préposition ou une conjonction : *He is like his father/It's like he doesn't care* ; *so* un adverbe, une conjonction ou encore une particule *so muss man das tun/sie war krank, so dass sie nicht kommen konnte/es waren so zwanzig Leute da*), ils ont tous trois des emplois autres, plus récents, comme « introducteurs » de discours direct, comme en (1), (2) et (3) :

(1) Mom's **like** : 'you're gonna miss that' you know (Scose)

(2) je lui ai bien dit les trucs euh hyper euh | secs euh **genre** moi j'ai plus aucun sentiment pour toi c'est terminé (Ofrom)

(3) ja° un dann hatta doch gesagt° äh° na dis is/ dis is=n viertakta oda so und ich so° ,, achso wie=n trabi oda°/ (Schall)

mais aussi au niveau plus large du texte, comme marqueurs de structuration du discours, notamment à l'oral. C'est par exemple le cas en (4), (5) et (6) où *like*, *genre* et *so* interviennent dans des contextes que certains auteurs appellent *entassements* (Kahane, Pietrandrea, 2012) ou dans des contextes de *focus* (Wiese, 2011) :

(4) it sounds like something **like** nobody else would do it to us (Scose)

(5) Et tu as, **genre** tu as pas des remords quand tu fais **genre** une fiche de lecture où tu assassines le bidule euh ? (PFC)

(6) es ist jetzt nicht **so** das dankbarste thema **so** wenn man selbst keine ahnung hat **so** (Linthe)

Nous nous intéresserons ainsi au(x) processus linguistique(s) qui permet(tent) aujourd'hui à ces marqueurs de fonctionner à la fois sur le plan micro-linguistique, mais également macro-linguistique, et tenterons d'expliquer comment un même marqueur peut fonctionner en synchronie à des niveaux linguistiques différents.

Nous nous appuierons pour cela sur l'analyse d'un corpus écrit et oral. Nous envisagerons dans un premier temps ce que ces marqueurs ont en commun et ce qui les différencie ; nous proposerons ensuite de voir comment l'articulation entre analyse micro-linguistique et analyse macro-linguistique peut permettre d'une part de mettre au jour le fonctionnement de ces marqueurs dans leurs nouveaux emplois, et d'autre part d'envisager l'émergence une opération langagière centrale aux différentes valeurs que les marqueurs prennent en contexte.

Références indicatives :

- Buchstaller I., 2001. « He goes and I'm like: The new Quotatives re-visited. », Paper presented at NWAWE 31, Stanford University, N.C.
- Dufaye L., à paraître. « Genre ou le scénario d'une grammaticalisation », *Linx*.
- Fleischman S. et Yaguello M., 2004. « Discourse markers across languages; Evidence from English and French », in C.L. Moder et A. Martinovic-Zic (eds), *Discourse Across Languages and Cultures*. Amsterdam, Benjamins. 129-147.
- Golato A., 2000. « An innovative German quotative for reporting on embodied actions: *Und ich so/und er so 'and I'm like/and he's like'* », *Journal of Pragmatics* 32. 29-54.
- Kahane S., Pietrandrea P., 2012. « La typologie des entassements en français », in *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012*. 1809-1828.
- Romaine S. et D. Lange, 1991. « The Use of like as a Marker of Reported Speech and Thought: A Case of Grammaticalization in Progress », *American Speech* 66.3. 227-279.
- Streeck J., 2002. « Grammar, Words, and Embodied Meanings: on the uses and evolution of *so* and *like* ». *Journal of Communication* 52, n°3. 581-596.
- Underhill R., 1988. « *Like* is, *like*, Focus », *American Speech* 63-3. 234-246.
- Wiese H., 2011. « *So* as a focus marker in German », *Linguistics* 49-5. 991-1039.

Vignerou, Jeanne (Université de Poitiers, FoReLL) est actuellement en Etudes doctorales au sein de la Faculté de Lettres et de Langues de l'Université de Poitiers et **Sylvie Hanote** est professeur à l'université de Poitiers. Elles proposent d'examiner le fonctionnement de trois marqueurs issus de trois langues différentes, à savoir *genre* en français, *like* en anglais et *so* en allemand et de regarder leurs emplois et leurs possibles valeurs selon le contexte (plus ou moins micro-/macro-) dans lequel ils sont envisagés.

Du mot au syntagme et à l'unité phraséologique : réflexions sur certains syntagmes prépositionnels à déterminant figé de l'anglais

Alice Violet (Université Paris IV – Oxford University, Worcester College)

Cette communication se propose de réfléchir au rapport entre mot, syntagme et unité phraséologique à la lumière de la question du figement. La phraséologie contemporaine a montré que pouvaient être considérés comme figés aussi bien des syntagmes, ou des ensembles polylexicaux ne constituant qu'une unité syntaxique (locutions conjonctives), que des propositions ou des phrases (formules de politesse, proverbes). Du fait de l'importance de la notion de polylexicalité, (Mejri 2003), les unités figées ou semi-figées se prêtent particulièrement bien à l'analyse du rapport entre micro- et macro-analyse. Nous présenterons ici les résultats d'un travail portant sur certains syntagmes prépositionnels (SP) anglais. Le SP est une unité syntaxique intéressante du fait du statut hybride de la préposition, mot mi-lexical et mi-grammatical et qui impose en outre certaines restrictions de sélection à son complément.

Le travail présenté a été réalisé à l'aide du British National Corpus. Nous avons étudié certains groupes de SP que l'on peut considérer comme figés du fait de leur détermination marquée. Ont été pris en compte d'une part des syntagmes dans lesquels le nom était un dénombrable singulier et n'était pourtant pas précédé d'un déterminant (*in prison, off stage, by boat*), et d'autre part des syntagmes dans lesquels le nom était précédé d'un déterminant fixe (pas de commutation possible) et parfois désémantisé (cas de l'article défini dit « faible » (Carlson et Sussmann 2005) ainsi que de certains SP à déterminant défini ou indéfini figé comme *on the run, at the ready, in a hurry*, etc.). Dans de tels cas, quand passe-t-on du syntagme à l'unité phraséologique ? Peut-on toujours parler d'une « combinatoire libre », ou les différents constituants s'insèrent-ils dans une supra-structure non instanciée lexicalement ?

Nous présenterons les « critères de figement » (syntaxiques, lexicaux, sémantiques et pragmatico-discursifs) caractérisant ces SP. Nous montrerons que la grande hétérogénéité de ces syntagmes, ainsi que la coexistence de groupements productifs/semi-productifs et d'ensembles fermés, suggèrent qu'ils ne peuvent être uniquement analysés à l'aide de théories purement grammaticales de la détermination, et que ce sont les cadres théoriques comme la grammaire des constructions et les analyses « matricielles » (Anscombe 2011) qui sont les plus à même de rendre compte de leurs particularités en s'interrogeant sur les interactions entre les constituants du syntagme et sur leurs relations à des schémas plus abstraits.

ANSCOMBRE, J.C., 1991. « L'article zéro sous préposition ». *Langue française* 91, 24-39.

ANSCOMBRE, J.-C., 2011. « Figement, idiomaticité et matrices lexicales ». In J.-C. Anscombe et S. Mejri, (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Honoré Champion, 17-40.

BALDWIN, T., BEAVERS J., VAN DER BEEK L., BOND F., FLICKINGER, D. et SAG, I, 2006. « In search of a systematic treatment of determinerless PPs ». In P. SAINT-DIZIER (dir.), *Computational linguistic dimensions of the syntax and semantics of prepositions*. Paris: Springer, 163-180.

CARLSON, G. et SUSSMANN, R., 2005. Seemingly indefinite definites. In S.KEPSEK et M.REIS (dir.), *Linguistic evidence: empirical, theoretical and computational perspectives*. Berlin : Mouton de Gruyter, 71-86.

DOBROVOL'SKIJ, D., 2011. « Phraseologie und Konstruktionsgrammatik ». In A.LACHS et A.ZIEM (dir.), *Konstruktionsgrammatik III : aktuelle Fragen und Lösungsansätze*. Tübingen : Stauffenburg, 2011, 111-130.

MEJRI, S., 2003. « Introduction : polysémie et polylexicalité ». *Syntaxe et sémantique* 5 : polysémie et polylexicalité, 13-30.

STVAN, L., 1998. *The semantics and pragmatics of bare singular noun phrases*. Ph.D., Northwestern University.

Alice Violet (Université Paris IV - Oxford University, Worcester College): Alice Violet est Docteur en Linguistique anglaise. Elle a soutenu une thèse (2014) portant sur le figement au sein des syntagmes prépositionnels sans déterminant en anglais. Dans le cadre du colloque, elle réfléchira au rapport entre mot, syntagme et unité phraséologique à la lumière de la question du figement.